

# INFORMATIONS

---

## Muséum National d'Histoire Naturelle.

M. Louis Germain, professeur de Zoologie (Malacologie) a été nommé directeur du Muséum national d'Histoire naturelle à dater du 1<sup>er</sup> août 1936, en remplacement de M. le professeur P. Lemoine, démissionnaire et nommé directeur-honoraire.

Toute la carrière scientifique de M. L. Germain s'est passée au Muséum d'Histoire naturelle, où il est entré dès 1903 dans le laboratoire du professeur L. Joubin.

M. L. Germain a publié d'importantes monographies sur les Mollusques terrestres et fluviatiles de la faune française et leur a consacré deux gros volumes dans la collection « Faune de France ». L'étude des Mollusques fossiles du Pliocène et du Quaternaire et celle des espèces de divers dépôts préhistoriques et archéologiques, lui ont fourni de précieux documents pour des recherches d'ordre général : problèmes de paléogéographie, origine et distribution de diverses familles, migrations et acclimatements. Il faut signaler aussi dans son œuvre des essais sur les climats des temps quaternaires, sur la mer des Sargasses, sur les animaux d'après les textes et les monuments anciens, sur la civilisation précolombienne dans ses rapports avec l'Ancien monde et divers études touchant l'ethnographie et la préhistoire.

*La Terre et la Vie* lui adresse ses sincères compliments.

## Le Pourquoi-Pas ?

Notre n° 5 était sous presse lorsque la nouvelle du naufrage du *Pourquoi-Pas ?* vint brutalement semer le deuil dans le monde scientifique. Le D<sup>r</sup> J.-B. Charcot, l'illustre explorateur des mers polaires et les jeunes savants qui l'accompagnaient avaient été engloutis par la tempête sur la côte ouest de l'Islande.

Depuis plus de trente ans, Charcot sillonnait les océans glacés, d'abord de l'Antarctique, puis de l'Arctique, accumulant les observations scientifiques, multipliant les découvertes, sans jamais se lasser.

Cependant, il avait décidé que cette campagne de 1936 serait la dernière. La dernière, en effet : la mer n'a pas voulu le laisser repartir. Comme Amundsen et Blosseville, et tant d'autres, Charcot et ses compagnons sont morts en marins.

*La Terre et la Vie* se doit de les saluer une dernière fois : le chef au glorieux passé et ses excellents collaborateurs du tragique voyage : D<sup>r</sup> Parat, cytologiste de grande valeur ; Jacquier, qui, en juillet dernier, avait passé en Sorbonne une thèse, très remarquée, de Doctorat ès Sciences naturelles ; Devaux de l'Observatoire du Pic du Midi, Nemours Larronde, secrétaire de la Société de Géographie de Paris.

Dans son prochain numéro, *La Terre et la Vie* publiera, sous la signature de M. L. Germain, directeur du Muséum, un article sur le D<sup>r</sup> Charcot et le *Pourquoi-Pas ?*

### Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

Le Parc zoologique s'est enrichi, de juillet à septembre 1936, d'un important contingent de Mammifères.

Parmi ceux-ci, nous pouvons citer : un Guépard, deux Lionceaux et un Guépard, offerts par M. Pasteau, d'Addis-Abeba ; trois Ours bruns offerts par S. A. S. le prince de Monaco ; un Hippopotame nain du Libéria ; un Nilgaut, un Cerf muntjac, nés au Parc ; trente-deux Macaques Rhésus, un Tamarin, trois Ouistitis, huit Sangliers, nés au Parc.

Pour les Oiseaux, signalons qu'il est né au Parc, vers le mois de juillet : trois Oies d'Égypte, un Cygne blanc, un Goéland, dix Canards sauvages.

Le Parc a, en outre, reçu par achats ou échanges : dix-sept Canards Carolins, une Bernache à ailes bleues, deux Eiders, un Casarca de Paradis, deux Casoars.

### Exposition de Champignons.

Le 9 octobre s'est ouverte, au Muséum, l'exposition annuelle de Champignons.

Celle-ci, installée comme l'année dernière dans la nouvelle galerie de Botanique de la rue de Buffon, a été particulièrement bien conçue, et ne mérite que des louanges pour son heureuse disposition.

Les nombreux cryptogames que — malgré la saison précocement froide — les organisateurs avaient réussi à rassembler, étaient présentés de façon rationnelle et pratique, tout en restant scientifique à souhait.

D'abord, en groupes séparés, les trois champignons mortels, *Amanites phalloïde*, printanière et vireuse, les toxiques *Amanites fausse oronge*, *panthère*, *Entolome livide*. Puis venaient des *Amanites* comestibles, les *Hygrophores*, toute la série des *Bolets*, *Russules*, *Lactaires*, *Cortinaires* et autres, parmi lesquels les amateurs pouvaient

trouver nombre d'espèces susceptibles de les intéresser. Il faut constater d'ailleurs que le public s'y intéresse vivement et que beaucoup de visiteurs, un livre à la main, examinaient de près les espèces exposées et prenaient des notes.

La dernière salle était réservée aux champignons parasites, auxquels la place avait été donnée plus largement que les précédentes années. Les parasites des plantes d'abord (*Tomate*, *Vigne*, *Pomme de terre*), puis ceux qui déterminent, chez l'Homme et les animaux, ces affections pénibles et tenaces que sont les *Mycoses* et *Actinomycoses*, l'*Onyxis*, le *Favus*, la *Trichophytie*, etc... On y trouvait même le *Champignon* qui se développe dans les ruches et occasionne, chez les Abeilles, la diarrhée jaune, et, enfin, ceux qui s'attaquent aux bois de nos constructions et les détruisent, *Mérule*, *Coniophore*, *Trametes*, *Phellinus*. C'est toute une série de malfaiteurs qu'il est utile de connaître.

Signalons encore, parmi les objets exposés, des reproductions de Champignons, en plomb colorié, vraiment remarquables par leur sincérité, et encore une vitrine où se trouvent réunis des champignons malgaches et chinois.

Comme à l'habitude, l'exposition était complétée par de nombreux dessins, peintures et photographies très intéressants à consulter. D'admirables planches originales de Bessin et de Boudier, des reproductions parfaites de celles de Bulliard, sont particulièrement à signaler.

C'est dire que cette exposition ne le céda en rien à ses précédentes, au contraire. Le laboratoire de Cryptogamie du Muséum avait eu l'ambition de faire mieux, et y a réussi. L'accueil empressé du public en est la meilleure preuve.

**L'Agriculture  
à l'Exposition Internationale de Paris  
(1937).**

Depuis le premier jour où le Gouvernement a bien voulu faire appel à M. Ed. Labbé pour organiser l'Exposition Internationale de 1937, consacrée aux « Arts et Techniques dans la vie moderne », le Commissaire général a pensé que, malgré cette appellation qui semble restrictive, l'agriculture devait y avoir sa place.

« L'Art ne sera pas et ne doit pas être seul à attendre des résultats de cette grande manifestation », disait-il dans un de ses premiers discours ; l'Art fait partie de notre vie nationale, mais il ne l'occupe pas toute. La France, comme tous les pays du monde, est d'abord vouée à l'économie, à *l'agriculture qui l'a faite*, au commerce et à l'industrie. Aussi ai-je toujours soutenu que l'Exposition de 1937 doit offrir *aux agriculteurs*, aux industriels, aux négociants français, une magnifique occasion *de donner des résultats tangibles de la fécondité de notre terre*, de la variété de nos fabrications, de l'évolution de notre commerce et de montrer au monde cette volonté de redressement qui s'est toujours manifestée dans les tournants dangereux de notre histoire. La force d'une nation ne réside pas tout entière dans sa culture et dans son art, *elle réside d'abord dans sa structure économique*. Cette structure économique il s'agit de la mettre en valeur sans priver l'Exposition du caractère artistique, en l'absence duquel elle se confondrait avec n'importe quelle exhibition purement commerciale ».

En vérité, lorsqu'il s'est agi de réaliser dans son intégralité le programme tracé, des difficultés ont surgi.

La plus grande d'entre elles provenait du fait que, par le jeu du calendrier des Expositions internationales, l'Expo-

sition de 1937 est classée, conformément à la convention internationale de 1928 à laquelle le Gouvernement français a adhéré, comme *Exposition spéciale de deuxième catégorie*. Il en résulte qu'elle n'est pas universelle et qu'elle doit se cantonner dans des limites fixées par la classification annexée au règlement général. Or, il n'était prévu primitivement, aucune participation de l'Agriculture, bien que celle-ci pût se justifier dans une manifestation consacrée à l'ensemble des techniques dans la vie moderne.

M. Ed. Labbé a cependant persévéré dans son opinion. En effet, à l'heure où l'agriculture française subit une crise pénible, il est particulièrement opportun de développer l'intérêt du public pour les choses de la terre et de lui présenter les conditions spéciales et les méthodes de la production agricole.

L'Exposition de 1937 va amener à Paris un nombre considérable de visiteurs étrangers auxquels nous sommes appelés à faire connaître le plus possible les beautés, les sites, les curiosités du pays. Et parmi tout cela se place, en première ligne, nos produits agricoles dont la variété, la saveur, ont toujours été réputés et provoquent l'étonnement du visiteur. Si nos vins sont particulièrement renommés, nos autres produits agricoles sont loin d'être connus par les étrangers, ni malheureusement par les Français eux-mêmes. L'étonnement est grand de savoir qu'il existe, par exemple, quatre cents variétés de fromages ; la surprise est totale lorsque l'économiste, même avisé, apprend que notre production fruitière et légumière dépasse annuellement douze milliards de francs.

Toutes ces denrées, il était nécessaire de les faire connaître par la vue et par le goût.

Pour les mêmes motifs, il semblait indispensable de mettre en relief l'im-

portance de nos exploitations forestières, de notre horticulture, sans négliger les efforts qui ont été faits pour appliquer les techniques les plus modernes au développement de ces diverses branches de notre activité nationale.

D'autre part, plusieurs États étrangers projetaient d'attribuer dans leur exposition nationale une place importante à l'agriculture, envisagée à la fois du point de vue social et du point de vue économique. Il ne paraissait pas possible, dans ces conditions, que l'agriculture ne trouve pas dans la section française la place qui lui est due, et que, dans notre propre pays, une comparaison puisse s'établir dans des conditions défavorables pour notre amour-propre national.

Dès lors, M. Ed. Labbé devait rechercher avec ses collaborateurs, sous quelle forme il y aurait lieu d'assurer effectivement la participation de l'agriculture.

Il y a, en premier lieu, le *Centre régional*, qui doit réaliser une image vraie et vivante de la vie spirituelle, sociale et économique de nos provinces. Les Comités régionaux, qui sont chargés de l'organiser, comptent dans leur sein des représentants qualifiés du monde rural. On peut donc avoir la certitude que l'agriculture y sera présentée, mais comme une partie composante, composante essentielle, de la « géographie humaine » de nos provinces.

D'autre part, des sections particulières seront réservées à certains grands produits nationaux qui nous viennent bien de l'agriculture, tels que le vin et le bois.

Pour le vin, les pourparlers entrepris avec le Syndicat national des Vins ont abouti à l'adoption du projet d'un important pavillon, où l'on présentera la technique de la viticulture et les principaux crus, avec une grande salle de dégustation. Ce sera de la bonne propagande pour l'une des plus importantes

manifestations de l'Agriculture française, propagande qui s'ajoutera, sans faire double emploi, à celle que chaque région vinicole pourra exercer au centre régional.

Pour le bois, tous les groupements de bois de France, propriétaires forestiers, y compris l'État et les Communes, scieurs de bois français, importateurs de bois coloniaux et étrangers, agents et représentants en bois, charpentiers et menuisiers ont constitué un organisme qui collabore depuis longtemps déjà avec le Commissariat général pour faire une démonstration vivante des possibilités d'application du bois dans le domaine des travaux publics et des constructions industrielles. Un ensemble considérable sera réalisé sous forme de présentation du bois, comportant une porte monumentale, des plateformes, des passages, etc..., à l'entrée principale, place de l'Alma.

Le rôle de l'horticulture proprement dite sera des plus importants. D'une part, des jardins et des emplacements nombreux sont prévus pour les présentations permanentes sur la rive gauche de la Seine et sur les points principaux de l'Exposition. De plus, et pour la première fois dans la première semaine de juin 1937, les Floralies parisiennes seront installées dans le Grand Palais sur une surface de 10.000 mètres carrés, et l'effet spectaculaire d'immenses masses colorées laissera aux spectateurs une impression inoubliable.

Le Commissariat général a également prévu une fête des Fruits. Il eût voulu aller plus loin, mais il était dans l'obligation de tenir compte des charges très lourdes que causent au budget de l'Exposition les constructions de caractère définitif que l'Exposition est amenée à exécuter, l'édification des pavillons des sections étrangères qu'impose le règlement international de l'Exposition et les subventions que les difficultés du

moment ont amené à attribuer aux artistes et artisans d'art dans une mesure beaucoup plus large que lors des Expositions précédentes.

Cet effort doit être complété par une présentation synthétique de l'agriculture au Centre rural, édifié à la Porte Maillot, qui permettra de donner à la présentation de l'activité du Ministère de l'Agriculture la part qui lui revient et de montrer, dans un même ensemble, l'Artisanat rural, les services publics au village, les coopératives, les syndicats agricoles et il s'agissait, en l'espèce, d'une dépense globale qui pouvait être évaluée à une quinzaine de millions.

Les chambres d'agriculture ont trouvé que cet effort était insuffisant et qu'il ne représentait pas la participation directe qu'ils souhaitaient. Elles ont fait entendre leurs doléances auprès des Pouvoirs publics, qui en ont reconnu le bien fondé. Le Ministre de l'Agriculture s'est efforcé de faire aboutir leurs revendications.

M. Georges Bonnet, qui détenait à ce moment-là le portefeuille du Commerce et de l'Industrie, demanda au Parlement des crédits nouveaux destinés à permettre la participation de divers départements ministériels et entre autres du Ministère de l'Agriculture.

La loi du 22 mars 1936 ouvrit ainsi à l'Exposition des crédits supplémentaires pour un montant de 22 millions, sur lesquels 2 millions étaient affectés à la participation de l'Agriculture, en vue de la présentation d'une ferme modèle. Le Commissariat général y ajouta une subvention de 1.200.000 frs ce qui porta à 3.200.000 frs le crédit attribué à l'Agriculture.

Le Ministère de l'Agriculture trouva cette somme absolument insuffisante pour la réalisation des projets qu'il avait envisagés et affirma qu'il ne pouvait rien faire à l'Exposition s'il ne dis-

posait pas au minimum de 6 millions.

Les représentants de l'Agriculture firent entendre leurs voix autorisées. MM. Néron et Joseph Faure intervinrent à la tribune du Sénat, lors de la discussion du collectif de juin, pour faire inscrire un crédit supplémentaire de 6 millions. Il fut décidé que satisfaction leur serait donnée, au moment où le Gouvernement déposerait le projet de loi, accordant à l'Exposition les crédits supplémentaires que nécessitaient les circonstances économiques nouvelles et le succès même de l'Exposition. Le point de vue de l'Agriculture fut défendu à la tribune de la Chambre par M. Jaubert, et la Haute-Assemblée entendit les revendications de MM. Joseph Faure et Néron. Le Gouvernement s'engagea à donner satisfaction à la cause des agriculteurs et à faire inscrire au budget des dépenses de l'Exposition, au titre des participations des administrations publiques, une somme de 6 millions, qui, s'ajoutant à celle de 3.200.000 frs précédemment attribué au Ministère de l'Agriculture, représentait le chiffre de 9.200.000 francs, jugé indispensable pour permettre la présentation d'une Maison forestière et d'un central rural, dans des conditions dignes de notre Agriculture.

Les Chambres d'Agriculture ne sauraient dire qu'elles n'ont pas trouvé le Commissariat général prêt à défendre leurs desiderata. Il a été le premier à se réjouir d'un résultat qu'il était le premier à souhaiter et auquel il n'avait pu parvenir, de lui-même, par suite des circonstances d'ordre budgétaire, indépendantes de sa volonté.

Ainsi seront apaisés les justes scrupules de ceux qui avaient soutenu avec énergie les intérêts de l'Agriculture à l'Exposition de 1937 ; certains, mal informés sans doute, s'en sont fait l'écho dans la presse, sous une forme tout au moins sibylline.

L'agriculture aura, en 1937, la place qu'elle peut revendiquer et à laquelle elle a eu droit de tous temps. Le Ministre Sully, ne proclamait-il pas, du temps du bon roi Henri IV : « Le labourage et le pastourage voilà les deux mamelles dont la France est alimentée, les vraies mines et trésors du Pérou ».

Récemment, M. Joseph Caillaux, l'éminent Président de la Commission sénatoriale des Finances, s'exprimait ainsi au banquet du Concours départemental agricole de la Sarthe : « Notre pays, est à prédominance agricole, ne l'oublions pas, et le difficile, justement, est de marier cette vieille civilisation agricole avec la civilisation semi-industrielle que nous subissons en ce moment. On peut y arriver ; et c'est par le contact permanent du commerce, de l'industrie et de l'agriculture qu'on pourra réussir cette concentration pour le plus grand bien de l'humanité ».

L'Exposition de 1937 sera une magnifique occasion de réaliser le programme que préconise l'ancien Président du Conseil : le Commissaire général de cette grande manifestation n'aurait eu garde de la laisser échapper.

### Protection de la Nature.

#### EN ÉGYPTÉ.

Les Ibex ou Bouquetins, qui sont des Chèvres sauvages, sont représentés par plusieurs espèces, toutes appartenant à l'Ancien Monde, depuis les Alpes jusqu'aux montagnes de l'Asie centrale, l'Arabie, la Palestine, le Sinaï, la Haute Égypte et l'Abyssinie. Remarquables par leurs longues cornes courbées, pourvues de plis transverses, ils le sont encore plus par leur prodigieuse agilité et leur naturelle terreur de l'homme. A plusieurs centaines de mètres, ils saisissent l'odeur apportée par le vent et disparaissent aussitôt dans un galop éperdu.

Le Bouquetin du Sinaï habite les montagnes les plus sauvages de l'Arabie, la Palestine, le Sinaï et la Haute Égypte, mais chassé à outrance comme ses congénères, il faillit bien disparaître, au moins de cette dernière région. Ce fut l'initiative du Prince Kamel el Din Hussein, fils du roi d'Égypte, qui le sauva.

Il y a environ trente ans, ce prince s'aperçut que quelques Ibex femelles fréquentaient, de temps en temps, un certain *wadi*, ou vallée, située à peu de distance au sud-est du Caire. Cette vallée conservait toujours une certaine humidité, qui en rendait la végétation plus abondante, et exerçait par suite une certaine attraction sur les Bouquetins.

Le Prince Kamel conçut alors l'idée de créer en cet endroit, une réserve, et, comme il importait surtout de protéger les animaux contre les Bédouins, il y installa, comme gardiens, des Albanais. Mesure très sage, car les Arabes ont des idées très élastiques sur les devoirs de gardiens ; ils estiment qu'ils doivent protéger les bêtes, qui leur sont confiées, contre les étrangers, mais s'affranchissent de cette obligation vis-à-vis d'eux-mêmes.

Donc les Ibex femelles du *wadi* en question furent dès lors protégées, et s'en aperçurent vite : elles s'installèrent dans la vallée, sans crainte des hommes proches et de leurs allées et venues, et y restèrent. Puis vint l'automne, saison de leurs amours, et les grands mâles, descendant des montagnes voisines, vinrent leur rendre visite ; d'aucuns, même, vinrent de très loin : un mâle, qu'une blessure à une patte rendait facilement reconnaissable, parcourait plus de 300 milles, près de 5 kilomètres, pour s'y rendre.

Le Bouquetin du Sinaï était sauvé, plus heureux en cela que plusieurs autres espèces maintenant disparues de

l'Égypte, l'Addax, qui fut jadis nombreux dans le Désert occidental, l'Oryx qui fréquentait à la fois l'Ouest de l'Égypte et le Sinaï, l'Atruche, enfin, dont on trouve encore des œufs dénichés dans le Désert de Lybie.

En Égypte, de même, la petite Aigrette (*Ardea garzetta*), qui est un acharné destructeur d'insectes, larves et chenilles, était pratiquement disparue en 1912 ; on n'en voyait plus, ou presque plus, là où, auparavant, le sol était souvent couvert de leurs vols blancs.

Ce fut alors que le Gouvernement Égyptien rendit une loi protégeant l'Aigrette, en même temps que le directeur du jardin zoologique du Caire, M. Flower, installait dans ses jardins quelques couples de cette espèce. Ceux-ci prospérèrent rapidement, se répandirent en dehors du Zoo et, finalement, s'établirent à nouveau dans toute la vallée du Nil, depuis le Sinaï jusqu'aux Oasis de Kharga et de Dakhla.

Aujourd'hui, l'Égypte ne connaît plus guère les ravages de certains insectes, en particulier ceux qui attaquent le coton ; par contre, l'Aigrette par la saleté des endroits où elle perche en nombre et la destruction des arbres dont elle est cause, est quelque peu désagréable, sinon nuisible. Mais, entre deux maux, il faut savoir choisir le moindre, et, somme toute, la balance penche du bon côté, c'est-à-dire en faveur de l'Oiseau.

Ajoutons que les Aigrettes sont protégées dans nos Colonies d'Afrique et de Madagascar.

#### Les Abeilles sans aiguillon.

Les Abeilles font partie des Hyménoptères porte-aiguillon ; il en existe cependant qui ne possèdent pas cet accessoire assez souvent désagréable.

Tel est le cas d'une petite espèce de

la Rhodésie, dont le Zoo de Londres a reçu une colonie : cette Abeille, qui n'est pas beaucoup plus grande que la Mouche domestique, fait son nid dans le tronc des arbres creux. La question la plus intéressante serait de savoir si elle peut s'acclimater dans nos régions et y supplanter la précieuse productrice de miel que nous connaissons tous.

#### Mollusques venimeux.

Le *Journal of Conchology* du 4 décembre dernier signalait un cas mortel de piqûre par un mollusque du genre *Conus*, observé en Australie, dans le Queensland.

Un jeune homme de vingt ans venait de ramasser un Cône et le tenait dans sa main, lorsqu'il sentit à celle-ci une vive piqûre : elle avait été produite par une pointe que le mollusque avait brusquement projetée de sa bouche. Le blessé ne se plaignit pas, mais peu de temps après son accident, sa vue se troubla et il ressentit une sensation de brûlure autour de la bouche. On s'empressa alors autour de lui, mais son état s'aggravait rapidement ; il mourut tandis qu'on le transportait à l'hôpital.

Si cet accident est le premier cas mortel observé en Australie, il est loin d'être le seul connu. Déjà, en septembre 1912, l'*Australasian Medical Gazette* en énumérait de nombreux, constatés aux Moluques, en Nouvelle-Bretagne, aux Iles Fidji, aux Nouvelles-Hébrides, aux Loyalty et en Nouvelle-Calédonie.

Ce sont, rappelons-le pour mémoire, des Mollusques Gastéropodes à coquille longuement conique terminée par une courte spire : ils sont très nombreux en espèces et revêtus de couleurs riches et variées. Leur aspect n'a donc rien d'effrayant ; mais ils sont munis de dents linguales longues et cornées, terminées

par un petit crochet en forme de hameçon, et c'est la piqure de ces dents qui est dangereuse.

Les cas mortels dont nous parlons plus haut ne sont jusqu'à présent, imputables qu'à cinq espèces, mais il est à présumer que beaucoup d'autres Cônes, sinon tous, sont également venimeux. Si l'on ne constate pas plus souvent d'accidents dus à leur piqure, c'est qu'ils sont généralement assez indolents et se laissent manipuler sans faire usage de leurs armes redoutables. Il importe, néanmoins, de signaler le danger qu'ils peuvent présenter.

Nos lecteurs nous écrivent.

A la suite de l'article de R.-Ph. Dollfus (*La Terre et la Vie*, n° 4, p. 232), M. Ch. Paul, chimiste, à Écots, par Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados) a bien voulu nous faire part d'intéressantes expériences et observations personnelles dont voici un résumé.

M. Ch. Paul ne peut que confirmer la valeur thérapeutique de la Consoude. Depuis quatre ans il a fait de nombreux essais concernant la cicatrisation des plaies, sur le cheptel normand de la région. Tous ont été positifs. Il emploie l'extrait fluide de la Grande et de la Petite Consoude, en association

avec les extraits fluides d'une plante astringente, d'une plante vulnéraire, d'une plante résolutive, d'une plante antihémorragique. Toutes ces plantes vivent en France. L'extrait fluide de la Consoude est glaireux à chaud. Il se prend en gelée par refroidissement. La filtration de l'extrait est assez délicate.

L'emploi du vulnéraire préparé par M. Ch. Paul, vulnéraire économique et de bonne conservation, est simple. « Laver et aseptiser la plaie normalement à l'alcool et l'éther. Rincer avec le vulnéraire et mettre sur la plaie une compresse largement arrosée de ce liquide. Par la suite, il suffira de laver la plaie deux fois par jour avec le vulnéraire et de maintenir entre les lavages, les compresses humides. Au bout de peu de temps, parfois en vingt-quatre ou quarante-huit heures, la cicatrisation est très avancée. »

#### Erratum.

Dans le n° 5 (Septembre-Octobre 1935) de *La Terre et la Vie*, la légende de la figure 7, page 298 (article de E. Fischer-Piette), se trouve accidentellement erronée. Il s'agit non pas de larves de Balanes, mais de larves d'Epicarides (crustacés isopodes). Les zoologistes auront rectifié d'eux-mêmes.